

HISTOIRE POTTON HISTORY



Phare de Leadville | Lead Mine Lighthouse

Collection Richardson

**Association du
patrimoine de Potton**

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



**Potton Heritage
Association**

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Histoire Potton History

RÉDACTION – EDITORIAL TEAM

Éditeur : Association du patrimoine de Potton

Rédacteurs en chef : Jean-Louis Bertrand
Sandra Jewett

Comité éditorial : Conseil d'administration
de l'Association

Coordination : Chantal Éthier
Révision française : Jacqueline Robitaille
English revision : Sandra Jewett

Graphisme : Serge Normand
Édition Web : Serge Normand
Impression : CRM, Magog

ABONNEMENTS : info@patrimoinepotton.org
Prix à l'unité de l'édition imprimée : 10 \$
Histoire Potton History est publiée deux fois
l'an et imprimée en 50 exemplaires.

SUBSCRIPTIONS: info@pottonheritage.org
Price for a printed copy: \$10
Histoire Potton History is published twice a
year, and 50 copies are printed.

Les droits d'auteur sont réservés par les
auteurs à l'Association du patrimoine de
Potton. La reproduction partielle des textes
est toutefois autorisée, à la condition que la
ou les sources en soient correctement citées.
Les auteurs assument l'entière responsabilité
de leurs articles, et ce, à l'exonération
complète de l'éditeur.

The rights to this work are reserved by the
authors for the Potton Heritage Association.
Reproduction, in part, of the text is permitted
on condition that the source is correctly cited.
The authors take full responsibility for their
articles and at full exemption for the
publisher.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada /
Library and Archives Canada
N° ISSN 2291-8094

Sommaire

Le mot de la présidente

Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle,
la suite..... 3

A Word from our President

Tourism in Potton at the turn of the 19th Century,
Part 2 4

Histoire de l'île de la Province

par Jacques Boivert 5

Lighthouses on Memphremagog

by Sandra Jewett 10

La pêche au lac Memphrémagog

par Jean-Louis Bertrand 14

The Man of the Lake and the Mountain

A Story from Potton about Truth and Reconciliation
by Janet Chandler Allingham 19

Contes et légendes – Short Stories

Ascension du mont Owl's Head en 1864

par John Ross Dix
Traduction de Jean-Louis Bertrand..... 21

Traver Road

by Marguerite McNeil 26

Lire l'histoire – Reading History

Bibliographie sommaire sur
Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle
par Jean-Louis Bertrand 30

Le mot de la présidente

Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle, la suite

L'abondance de la documentation concernant le thème de notre exposition 2017 nous amène à publier un second numéro d'*Histoire Potton History* sur ce sujet.

Dans le premier numéro du volume 5, nous avons décrit sommairement les îles du lac Memphrémagog, dont la plus importante, l'île de la Province. Sous la plume du regretté Jacques Boisvert, nous découvrons maintenant avec plaisir la petite histoire de cette île, décrite avec humour et force détails.

Les phares qui guidaient les bateaux au 19^e siècle ont tous disparu, remplacés par des bouées lumineuses. Je raconte leur construction et leur déclin dans un article qui souligne leur importance pour assurer la sécurité de la navigation et, surtout, celle des passagers des nombreux traversiers et navires de croisière.

La pêche est indissociable de la vie des villes et villages qui ceinturent le lac Memphrémagog. Pêche de subsistance pour les Abénaquis et les premiers arrivants européens, pêche sportive très courue par les villégiateurs et les vacanciers, au 19^e siècle comme aujourd'hui. Quels poissons nagent dans ces eaux? Sont-ils en déclin? La précieuse documentation de madame Louise Abbott nous permet de mieux connaître leur survie malgré une exploitation parfois indue.

Nous accueillons dans nos pages Janet Chandler Alligham, qui décrit comment un Abénaquis a facilité son intégration à Potton. Un hommage à titre de « vérité et réconciliation ».

Nous publions en français l'article de John Ross Dix, paru en anglais dans notre dernière livraison : l'ascension d'Owl's Head en 1864. Une lecture inoubliable.

Le poème de Marguerite McNeil, écrit vers 1930, nous fait visiter Potton à partir du chemin Traver. Je me permets de le compléter avec quelques notes explicatives.

Enfin, pour clore ces deux numéros de notre revue, une bibliographie qui vous permettra d'approfondir vos connaissances sur cette période faste de l'histoire de Potton et du lac Memphrémagog.

Vous avez sans doute pris note de l'intégration de Chantal Éthier, secrétaire de l'Association, dans notre équipe de production. Très talentueuse et bien au fait de la production d'un magazine, Chantal complète merveilleusement notre équipe.

Pour terminer, je remercie tous les bénévoles qui ont rendu possible la tenue de notre exposition estivale, la publication de la brochure d'accompagnement, le char allégorique Lady of the Lake et les deux numéros d'*Histoire Potton History*. L'excellence de ces réalisations me rend très fier de présider une organisation aussi prolifique.

Sandra Jewett, présidente
Association du patrimoine de Potton

A Word from our President

Tourism in Potton at the turn of the 19th Century – Part 2

The wealth of documents available concerning the theme of our 2017 exhibition, has led us to publish a second edition of *Histoire Potton History* devoted primarily to the subject of regional tourism which burgeoned in the early 1900's.

In the first edition, we had listed the islands of Lake Memphremagog and given you some of the historical context we knew. Perhaps the most distinctive of these is Province Island, through which the international boundary passes. The history of this island was described with humour and in rich detail by the late Jacques Boisvert in an article included in this edition.

Though magnificent, Lake Memphremagog does have certain areas where navigation is tricky and some hazard warning must be provided. At first, the authorities seemed slow to build lighthouses, but as boat travel grew in importance, the need for safe navigation also became very evident. The lighthouses which warned the vessels in the 19th century have long since been replaced by fixed buoys and sonar guidance in boats. In this issue, we recount a bit of the history of the lighthouses – who built them, where they were located and so on. Enjoy!

Then as now, fishing is part and parcel of life around the Lake. Fish was a staple to the Abenakis and certainly to the first colonists; followed then by explosive growth in the popularity of fishing amongst tourists and vacationers alike. Which fish swim in the Lake waters? And is the fish population declining? In *Memphremagog, An Illustrated History*, Volumes I and II, Louise Abbott writes about their survival in spite of sometimes undue exploitation.

For a bit of diversion, we are publishing a French translation of an article written by John Ross Dix about the adventure of climbing Owl's Head in 1864. The story appeared in its original English version in our previous edition. It is an enjoyable read.

The poem written around 1930 by Margaret McNeil, takes us on a nostalgic return to the Traver Road of her youth. I have supplemented the journey back in time with a few notes.

In this issue as well, we are pleased to present an article by Janet Chandler Allingham who writes of an Abenaki, the late Henry Wheeler, a friend to the Chandler family, and how he integrated into life in the Leadville area of Potton, where he lived with his family.

With the publication of these two issues devoted to the golden era of prosperity and expansion in Potton's history, we unearthed a wealth of pictures and information that we sincerely hope you have enjoyed. A rich bibliography at the end of this issue will give you the opportunity to delve at length into any of the subjects we covered.

You may have noticed that our production team has been expanded to include Chantal Éthier, the Secretary of the Association. We happily welcome this talented lady to our team of Jean-Louis, Serge, Jacqueline and I!

In closing, I would like to extend our grateful thanks to all who participated in the production of our very well received exhibition and in these two issues of *Histoire Potton History* – generous, top notch volunteers all! Thank you so much for all your efforts.

**Sandra Jewett, President
Potton Heritage Association**

Histoire de l'île de la Province par Jacques Boivert (1932-2006)

[Texte original en anglais, copyright janvier 1988]

L'île de la Province est la plus grande des îles du lac Memphrémagog; la frontière entre le Canada et les États-Unis la traverse.



Île de la Province – Site magogquebec.ca

L'île de la Province était occupée en 1793 par Martin Adams, un pionnier de Newport qui y cultivait un champ. Vivant sur la terre ferme, il allait tous les jours à l'île en bateau, avec sa femme, tel que raconté dans *Beautiful Waters* (vol. 2). Madame Adams s'occupait en filant de la laine et du lin, en préparant les repas et en

faisant pousser des légumes, car elle était aussi travailleuse que son mari.

Les Amérindiens appelaient cet endroit « MEM-TOAG » et ils y ont probablement vécu, à une certaine époque. Aujourd'hui, cette île s'appelle officiellement l'île de la Province, et en anglais *Province Island*, après avoir été nommée l'île Zabrieskie et l'île Howard. C'est la plus grande île du lac Memphrémagog avec ses 77 acres, dont 7 situés aux États-Unis. La frontière entre le Canada et les États-Unis passe dans le sud de l'île, et on peut la repérer par une coupe de 16 pieds de large dans la forêt, comme le traité international le stipule.

Joseph Bouchette, arpenteur général du Canada, indique l'île sur sa carte de 1815, l'appelant l'île de la Province. Elle figure aussi sa carte de 1805, mais n'y porte pas de nom. Dans un document envoyé au Secrétaire américain de la guerre en 1826, l'ingénieur civil adjoint De Witt Clinton écrit que le 45^e degré de latitude passe à travers une petite île appelée l'île de la Province. Après plusieurs années de discussions, le traité d'Ashburton est signé en 1842, établissant la frontière là où Collins l'avait établie en 1772, soit un peu au nord du 45^e parallèle. Les Canadiens perdent un peu de territoire à cause d'un tracé erroné. La Commission de toponymie du Québec situe la frontière à 45 degrés et 1 minute, comme le font de nombreuses cartes géographiques.

Pourquoi l'île s'est-elle déjà appelée Zabrieskie?

Selon la rumeur, M. Zabrieskie est un passager clandestin qui, à un jeune âge, quitte son pays natal, la Pologne, pour éviter le service militaire obligatoire et s'établit à New York.

À son arrivée aux États-Unis, il devient colporteur et connaît beaucoup de succès. Il débute ensuite dans le monde du sucre et

amasse une fortune considérable, au point d'être surnommé le baron du sucre. Vers 1885, il achète l'île de la succession de Carlos Pierce ou d'Oliver Hutchinson. Dans son édition du 30 novembre 1886, *l'Express & Standard* publie le texte suivant : « N. A. Beach vient d'être engagé sur l'île de la Province pour y construire des bâtiments pour A. C. Zabrieskie, de New York. Dans cette entreprise, M. Beach dirige de nombreux hommes et, quand il aura fini, l'île devra briller. »

Le 23 juin 1887, dans le même journal, on décrit le travail de Beach : « Un petit groupe de dames et de messieurs de la région ont fait une excursion sur le lac, vendredi, montant à bord de chaloupes au quai Reed pour aller jusqu'à l'île de la Province. C'était une belle journée et la campagne était charmante. Le premier point d'intérêt était, bien entendu, la nouvelle résidence de monsieur A. C. Zabrieskie, bâtie par N. A. Beach, de Georgeville. Elle est située à l'endroit le plus élevé de l'île, et on y a une très belle vue du lac et des montagnes.

« La maison, une résidence d'été, est de style *Queen Anne*, avec ses larges vérandas ou galeries. L'intérieur est fait de bois naturel, dont des planchers de bois dur. L'effet général est très beau, le fini fait ressortir la beauté du bois et la conception artistique. Le tout à l'honneur de M. Beach, dont cette maison est la création comme le voulait son propriétaire. La plupart des pièces ont un foyer pour que les occupants puissent profiter du confort d'un feu ouvert, en cas de température froide ou orageuse. La maison est évidemment bien bâtie et serait plus confortable en hiver que ce que certains ont prétendu. »

Nous reproduisons quelques paragraphes du "Lake Park Items", publiés dans le *Stanstead Journal*, qui décrivent précisément la maison : « Une des attractions principales, en ce moment, est la résidence élégante de

M. Zabrieskie sur l'île de la Province que M. Beach, avec la permission de M. Zabrieskie, est heureux de montrer aux visiteurs admiratifs; il a raison d'être fier de son œuvre.



**Le domaine Zabrieskie
sur l'île de la Province, vers 1910
Collection Matthew Farfan**

«Travaillant dur avec les désavantages d'être sur une île et loin des commerces et des usines, il a quand même réussi son entreprise. Les fenêtres sont en vitrail et l'intérieur est entièrement fait de bois naturel façonné entre les panneaux; chacune des chambres a été œuvrée d'une manière différente et porte un nom distinctif. La salle de réunion avec son grand foyer et son magnifique escalier est particulièrement attirante. La salle d'étude attenante, garnie d'érable moucheté, est une merveille et montre les talents de menuisier de Beach junior.

« La large route du quai jusqu'à la maison est faite en gravier, montant la colline avec des courbes et une qualité irréprochable. Du côté nord du quai, une superbe maison à bateau de 40 pieds sur 60 est maintenant terminée. Cette création architecturale est impeccable, solide et permanente. Comme architecte, M. Beach a fait des merveilles, malgré les deux accidents sérieux qu'il a subis durant les travaux. Son habileté est exceptionnelle et son énergie, immense. Il faut féliciter M. Zabrieskie d'avoir engagé un tel homme.

« Cette semaine, la maison sera ouverte aux visiteurs. M. Beach est en train de construire la coque d'un bateau à vapeur de 30 pieds, qui servira jusqu'à ce qu'un yacht plus gros et plus rapide soit terminé. Nous supposons que son inauguration sera utilisée comme coup publicitaire, etc. (le coût estimé d'un tel vapeur à cette époque était d'au moins 90 000 \$). »

M. Zabrieskie est une personne mystérieuse et son histoire est une légende. Le général Butterfield, qui n'habitait pas trop loin de chez lui, décida un jour de rencontrer ce personnage excentrique. Il se rendit dans son yacht Kittemaug jusqu'au quai de M. Zabrieskie. Une fois amarré, le général se leva et dit : « Monsieur Zabrieskie, je suis le général Butterfield et je suis venu faire votre connaissance ». Les mains derrière le dos et d'une voix sans ambiguïté, le propriétaire des lieux répondit sans attendre : « Merci, général Butterfield; quand je voudrai faire votre connaissance, je vous le ferai savoir. Au revoir! »

Certains ont dit qu'il amenait avec lui de jeunes garçons qu'il postait comme sentinelles et que, vêtu d'un uniforme militaire, il marchait et galopait sur son cheval en leur lançant des ordres.

Un jour, accompagné d'un instructeur qui lui montrait comment faire fonctionner son nouveau bateau à essence, le moteur explosa. Ne sachant pas nager, les deux hommes crièrent « Au secours ». Ils furent secourus par une jeune femme qui était sur une île avoisinante, la *Tea Table*. M. Zabrieskie maria cette femme et ils eurent deux enfants, un garçon et une fille. Par contre, Austin Hawes raconte : « Récemment, une histoire a circulé comme quoi M. Zabrieskie aurait marié une femme des environs qui lui aurait sauvé la vie quand son bateau à essence a brûlé. Je suis certain que ce n'est pas vrai. Il a épousé une

femme de New York, qui a eu un garçon. Elle est venue sur l'île une ou deux fois, mais apparemment elle ne l'a pas aimée. »

M^{me} Carrie M. Barbour, dans un texte écrit en 1955, raconte que : « Zabrieskie était reconnu pour ne pas aimer les femmes; il avait seulement des serviteurs mâles et ne voulait pas de femme sur son île. La seule exception était sa mère. Nous n'étions pas les bienvenues sur l'île, quand il était présent. Un jour, j'étais en train de pêcher, assise dans ma chaloupe à quelques pieds du quai, faisant dos à l'île. Zabrieskie descendit au quai, et de petites pierres commencèrent à tomber dans l'eau à l'entour d'où je pêchais. Je n'y fis pas attention et il partit rapidement. »

Une histoire commença à circuler que l'île était hantée. Lors d'une soirée très sombre et venteuse, M^{me} Zabrieskie tomba malade. Son mari était parti en expédition. Elle envoya le gérant sur la terre ferme pour chercher un médecin. À son retour, M^{me} Zabrieskie avait disparu et elle n'a jamais été retrouvée, à l'exception des nuits de grande tempête quand elle revient hanter l'île.

Les autres propriétaires de l'île

Le père du sénateur Charles B. Howard acheta l'île en 1917. Ils l'appelèrent l'île Howard. Natif de Beebe, il rêvait depuis sa jeunesse de devenir le propriétaire de cet endroit enchanteur. Il le voulait tellement qu'il donna un chèque en blanc au capitaine Bullock, du *Lady of the Lake*, en lui disant d'aller acheter l'île pour lui.

Un ancien employé me dit que les premières inséminations artificielles au Canada ont été faites sur cette île, parmi le troupeau de vaches Jersey que M. Howard possédait. Vers 1955, commença la chasse aux faisans. Chaque printemps, de 300 à 400 jeunes faisans étaient emmenés sur l'île, en

provenance d'une ferme d'Oka. Ils étaient entretenus dans une étable pendant plusieurs mois, puis relâchés. Vers 1960, l'île fut vendue aux propriétaires actuels, soit la Province Island Fish and Game Club Inc., dont les actionnaires sont le D^r Hector McDougall, MM. Jan Pick, Ernest Gilbey, John J. Dunn, courtier d'assurance bien connu, et The Canadian Ingersoll Rand. Depuis, Robert J. Dunn et Robert Gagnon, propriétaire de l'auberge Hatley, ont remplacé quelques actionnaires du début.

Maintenant, ils apportent 4 000 jeunes faisans de mai à juillet, qu'ils nourrissent de 30 tonnes de grain. La chasse aux faisans a lieu, chaque fin de semaine, du début d'octobre jusqu'à la fin de novembre. Un maximum de 8 fusils peut être utilisé à chaque chasse. Les faisans deviennent nerveux, mais sont incapables de voler au-dessus du lac jusqu'à la rive. Des chiens de chasse courent après ceux qui s'échappent et les rapportent. En hiver, des renards et des braconniers traversent le lac sur la glace pour aller capturer les survivants. Durant les années 1960 à 1970, les faisans venaient de l'État de New York. Ils étaient déposés du côté américain de l'île et traversaient la frontière par eux-mêmes, sans trop de problèmes de douane ou d'immigration.

Vers 1968, la résidence de M. Zabrieskie fut complètement démolie, étant devenue trop coûteuse à entretenir. Le bois ouvré fut vendu à Québec, New York et Montréal. La démolition dura un an et demi. Les blocs de granit des fondations furent déplacés à un endroit connu sous le nom de *Sand bar* dans le secteur sud-ouest du côté canadien de l'île, pas très loin de la frontière.

M. Léopold Pruneau, de Sherbrooke, vécut sur l'île de 1945 à 1970. Après la mort de M. Howard, l'île devint la propriété de son fils, Charles B. Howard, qui traita M. Pruneau

comme son père adoptif. M. Charles B. Howard fut député fédéral libéral de 1925 à 1940, puis sénateur à compter de 1940, et maire de Sherbrooke de 1950 à 1952. Le domaine Howard ou *Howardene*, à Sherbrooke, lui appartient aussi.

Fait cocasse sur l'île

En novembre 1986, j'ai trouvé l'épave d'un bateau du côté est de l'île. M. Pruneau croit que c'est celle du *Lady of the Lake*, propriété du sénateur Howard, qui a explosé vers 1945 avec M. Bélisle à son bord; cet homme s'occupait de l'île avant M. Pruneau. M. Bélisle a seulement subi quelques brûlures dans l'accident. Ce pourrait aussi être le bateau de M. Zabrieskie qui a explosé. Qui sait?

Un autre incident rapporté cette fois par l'administrateur de l'île, M. Doyon, montre que les animaux sentent mieux le danger que l'être humain. Un soir, au début de l'hiver, la veuve de M. Benjamin Howard téléphona à M. Doyon pour lui demander de venir la chercher à Cedarville. M. Doyon attela les chevaux à un traîneau. Rendus au milieu du trajet, les chevaux s'arrêtèrent. La glace n'étant pas très épaisse, M. Doyon rebroussa chemin et fit des rênes d'environ 100 pieds de long, puis retourna sur la glace en direction de Cedarville. De nouveau, les chevaux s'immobilisèrent, ne voulant plus avancer. Il cria après, et ils repartirent. La glace se brisa et les chevaux ainsi que le traîneau furent perdus.

Parfois, les cerfs nagent jusqu'à l'île et les propriétaires sont surpris de trouver leurs jardins dévastés. Avant l'arrivée de M. Pruneau, au printemps, les fermiers locaux amenaient leurs troupeaux paître dans l'île et, à l'automne, ils les ramenaient à la nage jusqu'à la terre ferme.

Une des gardiens me dit que, pour contrôler la prolifération de moustiques, M. Zabrieskie avait importé des chauves-souris sur l'île. Il raconte : « Avec les années, il y avait tellement de chauves-souris que nous avons de la difficulté à voir la lune les soirs de pleine lune...! »

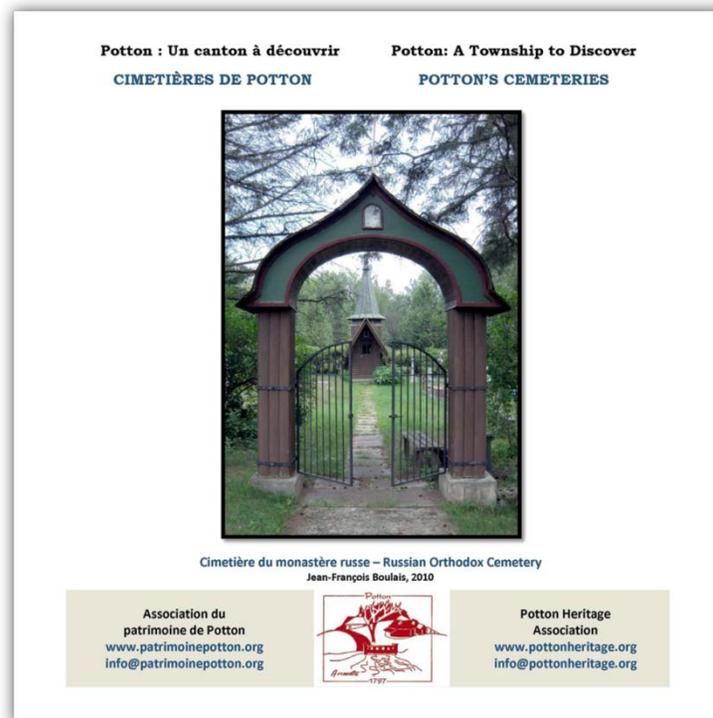
L'île a eu plusieurs propriétaires et occupants bizarres. Il en a toujours été ainsi, et elle restera probablement une curiosité incontournable du lac Memphrémagog. Même Memphré a été aperçu près de l'île, à quelques reprises.

En terminant, voici un dernier mot sur M. Zabrieskie, dont le nom complet est Andrew Christian Zabrieskie. En 1915, il a donné à la bibliothèque Goodrich Memorial, de Newport, une collection de livres rares concernant l'histoire de la région. Plusieurs fois, j'ai pu vous raconter des histoires concernant le lac Memphrémagog en m'inspirant de ces archives.

Bibliographie

Bullock, William Bryant. *Beautiful Waters, Second Volume Devoted to the Memphremagog Region and Adjacent Counties*, Bullock Publishing Group, Newport (Vt.), 1938, 239 p.

Nouvelle brochure | New Brochure



Notre partenaire

Municipalité du
Canton de Potton



Our sponsor

Municipality of the
Township of Potton

Lighthouses on Memphremagog by Sandra Jewett



Lead Mine Lighthouse – postcard collection APPHA

Intense navigation on Lake Memphremagog from the 1850's gave rise to the establishment of wharves from Magog to Newport, and at Georgeville, Knowlton's Landing, Perkins' Landing and Molson's Landing, among others. With shallow water at each extremity and rocky shoals dispersed along the shoreline, navigation requires knowledge, skill and prudence, for the risk of running aground these, or worse yet, capsizing, are ever present.

From 1878, lighthouses were installed to help with navigation on the big lake. Seven were built along the Quebec shoreline while three were established on the American. In 1878, the Eleventh report from the Department of Marine and Fisheries of Canada reads as follows: *"An appropriation was made by Parliament at its last session of \$1,000 for the erection of five small beacon light towers on Lake Memphremagog; and tenders were invited and the contract for the construction of these lights was awarded to Mr. Nathan A. Beach, of Georgeville, for \$975. The towers have been built to the satisfaction of the Dept. and the lights were shown for the first time in September last."*

According to Barbara Malloy, of Newport, in *Around Lake Memphremagog*, it was in 1879 that Congress voted \$5,000 to construct the three on the American side: at the wharf in Newport; the Stake lighthouse on Whipple Point and the other at Maxfield Point.

The American Lighthouses

The Newport Wharf Light was a tower that was built in the Newport section of Lake Memphremagog in 1879. The lighthouse was a steel skeleton tower, painted red, that was fixed on a concrete foundation. The tower showed a fixed red light that was visible for up to 12 miles (19 km), with the height of the focal plane being 37 feet (11.2 m). (Wikipedia)



Maxfield Point Light – Postcard Davis & Livingston

The Maxfield Point Light was a small lighthouse constructed on the Vermont side of Lake Memphremagog in 1879. A conical, cast iron structure, it was 25 feet (7.6 m) tall, with a focal plane 40 feet (12.2 m) above sea level. It showed a fixed white light, visible for 10 miles (16 km). The lighthouse no longer exists; it is unknown what happened to it, or when it was deactivated. (Wikipedia)

Whipple Point Light, also known as the Stake Lighthouse, was a tower that was built on the end of a pier on Whipple Point in Lake Memphremagog. Built in 1879, the tower was constructed of wood in a hexagonal shape and stood 13 feet (4 m). The light was fixed white

and was visible from up to 10 miles (16 km) away, with a focal plane of 25 feet (7.6 m). The lighthouse was deactivated around 1906 and was demolished at an unknown date. (Wikipedia)



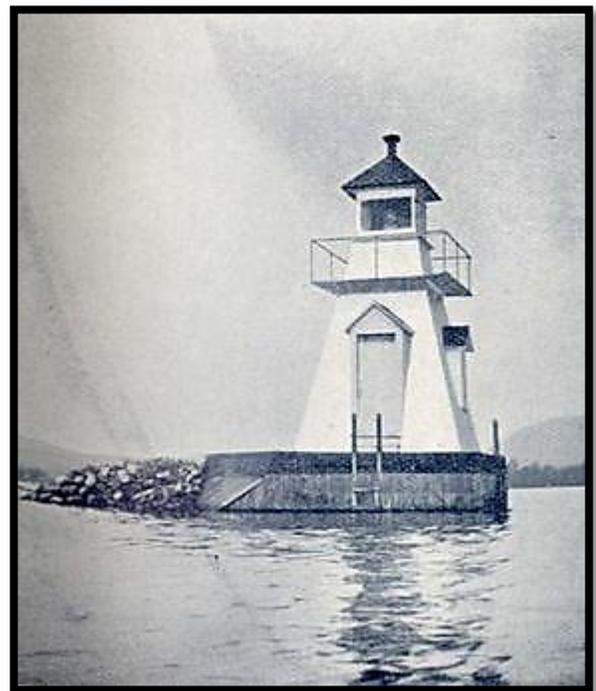
Stake Lighthouse

The Quebec Lighthouses

As we said earlier, Nathan A. Beach, from Georgeville, was awarded the contract from the Federal government for the construction of five lighthouses on the Quebec side of the Lake. According to Maurice Langlois, these were the Witch Shoal light, Green Point Light, Wadleigh's Point, later replaced by that of Bryant's Landing, Molson's Island and Lead Mine. John Douglas Cowan from Pottton was instrumental in the erection of at least two lighthouses on Lake Memphremagog. One, in particular, was the Lead Mine Light, in Leadville, at the end of Chemin Giroux. Another was on Molson's Island, according to information provided by life-long resident Mary Cowan Bailey.

Magog Lighthouse was located on a freight shed and had a fixed red light with a range of 8 miles (13 km). It was built in 1910 and located near Magog. It was demolished on an unknown date. (Wikipedia)

Witch Shoal Lighthouse was located about 0.5 miles (0.80 km) southwest of Magog. The original lighthouse was built in 1878 as a 21 feet (6.4 m) white square wooden tower on a pier. It had a fixed white dioptric light located at a height of 19 feet (5.8 m) above the high water mark and with a range of 9 miles (14 km). It was rebuilt in 1900. In April 1933, it was destroyed by pressure from the ice caused by the rising level of the lake. It was rebuilt in 1960 as a small metal tower, which was swept away by spring ice in 1978. Since 1980, the mast that replaced it is left in place only from May to October each year. The tower is 23 feet (7.0 m) high with a fixed white light that has a range of 9 miles (14 km) and a focal plane of 28 feet (8.5 m). The aid is owned by the Coast Guard and maintained by a private contractor. (Wikipedia)



Magog Lighthouse

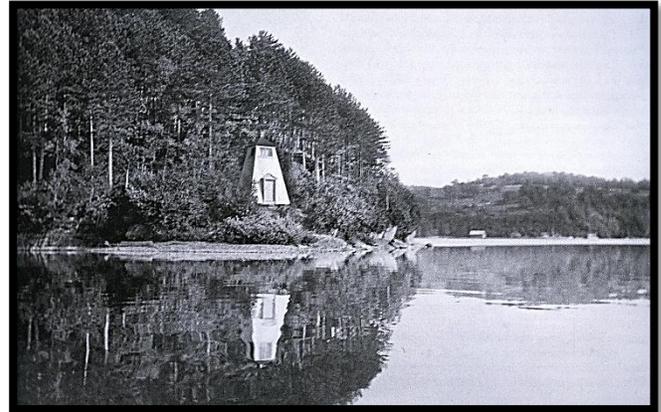
Photo from *Beautiful Memphremagog*

Black Point Lighthouse was located on the western side of the lake, about 3 miles (4.8 km) southwest from Witch Shoal lighthouse. It was also known as the Green Point Lighthouse. It was built in 1878 as a 22-foot (6.7 m) white square wooden tower. It had a fixed white catoptric light located at a height of 24 feet (7.3 m) above the high water mark and with a range of 8 miles (13 km). It had a focal plane of 22 feet (6.7 m). It was rebuilt in 1914 and demolished on an unknown date. (Wikipedia)

Wadleigh's Point Lighthouse was located on the western side of the lake, about 4 miles (6.4 km) southwest of Black Point lighthouse. It was also known as the Bryant Landing Light and was near Austin. The original lighthouse was built in 1878 as a 22-foot white square wooden tower with a fixed white catoptric light located at a height of 30 feet (9.1 m) above the high water mark and with a range of 8 miles (13 km). In approximately 1914, that was replaced by a square pyramidal skeletal tower with enclosed lantern. In 1939, that was replaced by an 18 foot (5.5 m) square skeletal tower with enclosed lantern. In 1980, that was replaced by a modern 22 feet (6.7 m) steel tower with a fixed white light that has a range of 8 miles (13 km). The still-active light is installed from May to October each year. (Wikipedia)

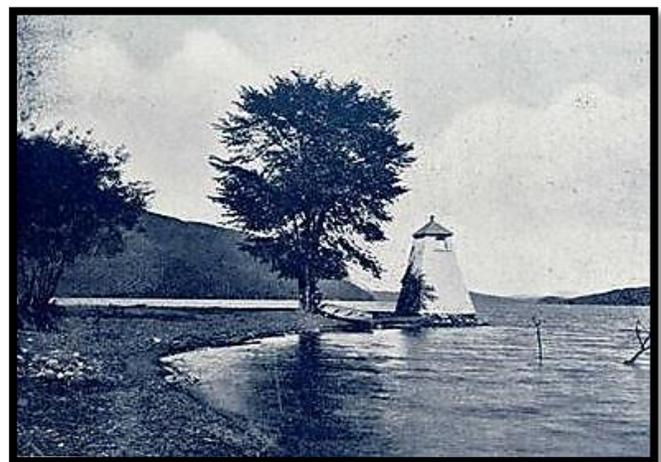
Chateau de Silva Lighthouse was located on the western side of the lake at the Revere House (formerly the Chateau de Silva) hotel wharf, approximately 5 miles (8.0 km) southwest of the Wadleigh's Point lighthouse. It was built in 1878 as a 22 feet (6.7 m) white square wooden tower with a fixed white catoptric light located at a height of 20 feet (6.1 m) above the high water mark and with a range of 8 miles (13 km). The light had a focal plane of 20 feet (6.1 m). It was demolished on an unknown date. (Wikipedia)

Revere House was located in the Bay now known as Chateau Ruisseau.



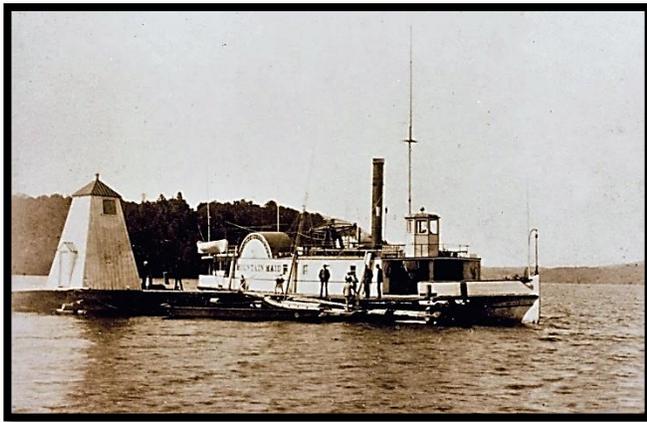
Molson's Island Lighthouse – photo of unknown origin

Molson's Island Lighthouse was located on the southwest point of Molson's Island, approximately 2 miles (3.2 km) southeast of the Chateau de Silva lighthouse. This was on the eastern side of the lake, near Georgeville. It was built in 1878 as a 22 feet (6.7 m) white square wooden tower with a fixed white catoptric light located at a height of 28 feet (8.5 m) above the high water mark and with a range of 8 miles (13 km). The light had a focal plane of 28 feet (8.5 m). It was rebuilt in 1914 and demolished on an unknown date. The light was replaced with a lighted buoy. (Wikipedia)



Lead Mine Lighthouse – postcard collection APPHA

Lead Mine Lighthouse was located on the western side of the lake, approximately 4 miles (6.4 km) southwest of the Molson's Island lighthouse. This was near Leadville, at the foot of Mount Owl's Head. It was built in 1878 as a 22 feet (6.7 m) white square wooden tower with a fixed white catoptric light located at a height of 20 feet above the high water mark and with a range of 8 miles (13 km). The light had a focal plane of 22 feet (6.7 m). It was rebuilt in 1914 and demolished on an unknown date. (Wikipedia)



**The Mountain Maid moored
at the Georgeville wharf and lighthouse
Fonds studio RC, La Société d'histoire de Magog**

This photo seems to suggest proof of an eighth light on the Quebec side, which is not catalogued in the Wikipedia article. Although the characteristics of this beacon are not known, we note the near perfect resemblance to the Lead Mine Lighthouse shown immediately preceding.

The lighthouses, which guided early navigators, were replaced over time with fixed, lighted buoys. A non-functioning replica of a lighthouse is shown below on the MacPherson Wharf at Magog.



**MacPherson Wharf – Magog
Photo Ville de Magog**

Insofar as the Township of Potton is concerned, it is the Lead Mine lighthouse which is the best known. Why not build a replica of it? ... with the landowner's permission, of course!!

Sources

- Bailey, Mary. Consultation on February 6, 2017.
- Hilldreth, D.W. *Beautiful Memphremagog*, published by The Express & Standard, Newport, Vermont, 1905, 72 p.
- Langlois, Maurice, Société d'histoire de Magog. Consultation on February 7, 2011.
- Nelson, Bea Aldrich, and Barbara Kaiser Malloy. *Around Lake Memphremagog*, Arcadia Publishing Library Edition, Vermont, 2003, 128 p.
- Wikipedia. *Lake Memphremagog*.

La pêche au lac Memphrémagog par Jean-Louis Bertrand



Carte postale – Collection de Hebert Derick

« De nos jours, la pêche sur le lac Memphrémagog est une activité uniquement sportive, mais à l'époque où les colons travaillaient dur à déboiser les terres autour du lac pour la culture ou l'élevage du bétail, ils dépendaient autant du poisson que du gibier pour subsister. En effet, ils "seraient morts de faim, raconta en 1874 F. G. Mather dans le Harper's New Monthly Magazine, s'il n'avait été de la quantité abondante de... lungenes qui, à l'époque, pouvait être pêchée tout le long de la rive". Partout ailleurs, le nom lunge (ou longe) fait référence au brochet, mais dans la région du Memphrémagog, il fait référence à la truite grise, aussi connue sous le nom de truite de lac ou touladi. La truite grise mature – principalement grise ou vert olive mouchetée de blanc ou de jaune sur le dos et les côtés – fraie habituellement en eaux peu profondes en automne. Les hauts-fonds autour de l'île Lord font partie de ses lieux de frai préférés. Les œufs éclosent au printemps, puis, avec le temps, les jeunes truites migrent plus loin de la rive. » Louise Abbott, *Memphrémagog – une histoire illustrée*, vol. 1, p. 152.

Et bien avant les colons, les Abénaquis fréquentaient le lac durant la période estivale pour pêcher. Selon Ernest Taylor, en 1797, les Elkins, récemment établis à Potton, échangent avec les Abénaquis des patates contre poissons et gibier. Les poissons et la pêche font partie intégrante du patrimoine pottonais.

La pêche sportive est indissociable de l'arrivée des vacanciers et des villégiateurs. John Ross Dix, dans son *Hand Book for Lake Memphremagog* publié en 1864, souligne la renommée du Memphremagog Hotel, de Newport, pour la qualité des poissons au menu : « Pickerel, trout and longe ... ». Pour les pêcheurs sportifs, il énumère en annexe les poissons du lac : *longe, pickerell, shad-waiter, eel, rock bass, cat-fish, sucker, trout*.

En 1999, Walter Bertacchi, technicien de la faune, prononce une conférence devant les membres du club de plongée Les Diables des mers. Il indique que selon le recensement de 1988 : « Le lac Memphrémagog est le lac le plus fréquenté en termes de pêcheurs et de non-pêcheurs. Nous estimons environ 38 000 jours-pêcheurs et 60 000 jours-utilisateurs non pêcheurs. Le total estimé de la récolte par la pêche sportive estivale est de 114 000 poissons, soit 22 900 kilos annuellement. Les captures se composent principalement de perchaudes et d'achigans à petite bouche (92 %). Parmi les salmonidés (8 %), nous retrouvons la ouananiche (4 500, 58 %) et le touladi (3 700, 42 %).

Une trentaine d'espèces de poissons se reproduisent dans le lac. Le tableau reproduit à la page 16 vous les présente.

Les huit espèces de ménés ou vairons (*minnow – shiner*) servent de nourriture aux poissons de moyenne et de grande taille. Les amateurs de pêche recherchent les truites, les achigans, les touladis et les ouananiches, que nous vous décrivons très sommairement.

Espèces de poissons recensées au lac Memphrémagog

Achigan à grande bouche	Largemouth bass
Achigan à petite bouche	Smallmouth bass
Anguille d'Amérique (disparue avec la construction de barrage sur la rivière Magog)	American eel
Barbotte brune	Brown bullhead
Brochet maillé	Chain pickerel
Chabot des profondeurs	Deep water sculpin
Corégone	Lake whitefish
Crapet de roche	Rock Bass
Crapet-soleil	Pumpkinseed
Doré jaune	Walleye
Éperlan arc-en-ciel	Rainbow smelt
Fondule barré	Banded killifish
Lotte	Burbot
Méné à nageoires rouges	Common shiner
Méné d'argent	Silvery minnow
Méné d'herbe	Bridle shiner
Méné émeraude	Emerald shiner
Méné jaune	Golden shiner
Méné pâle	Mimic shiner
Meunier noir	White sucker
Mulet à corne	Creek chub
Museau noir	Blacknose shiner
Naseux noir	Blacknose dace
Omble de fontaine	Brook trout
Ouananiche	Landlock salmon
Ouitouche	Falifish
Perchaude	Yellow perch
Raseux de terre noire	Johny darter
Tête-de-boule	Fat head minnow
Truite arc-en-ciel	Rainbow trout
Truite brune	Brown trout
Touladi	Lake charr
Ventre pourri	Bluntnose minnow

Ce tableau a été élaboré par Gérard Leduc et Pierre Nadeau pour l'exposition de l'APP ayant pour thème le lac Memphrémagog, tenue en 2001.

Nous présentons aussi le crapet-soleil, un souvenir d'enfance, petit poisson qui aime l'eau chaude et facile à pêcher. Toutes nos références concernant les caractéristiques des poissons viennent du site Internet du ministère Forêts, Faune et Parcs Québec.

Les ouananiches sont des saumons d'eau douce. Leur appellation, d'origine montagnaise, unanich, signifie « égaré – en dehors de son milieu ». Son nom en anglais, *landlock salmon* décrit bien son origine, un poisson d'eau salée emprisonné sur le continent. Les ouananiches sont très recherchées pour leur chair savoureuse et leur combativité. De la même espèce que le saumon atlantique, mais plus petite, elle pèse de 0,9 à 1,8 kg et se nourrit d'insectes et d'éperlans arc-en-ciel.



Ouananiche | Source Forêts, Faune et Parcs Québec, 2016

Les touladis ou truites grises pèsent de 0,7 à 1,5 kg. Ils se nourrissent d'insectes, d'éperlans, de meuniers et de chabots. Ce nom est d'origine amérindienne.



Touladi | Source Forêts, Faune et Parcs Québec

L'achigan à petite bouche ou achigan noir (*smallmouth bass*) est l'espèce la plus pêchée avec la perchaude. Son nom dérive de la langue algonquienne, AT-CHI-GANE, ce qui signifie « celui qui se bat ».



Achigan noir

Cet achigan a un corps robuste, un dos brun doré à vert et des flancs plus pâles et plus dorés avec 8 à 15 barres verticales sombres et plus ou moins floues. Adulte, il se nourrit d'écrevisses, de petits poissons et parfois de grenouilles et de têtards. Le mâle atteint la maturité sexuelle entre 3 et 5 ans et la femelle, entre 4 et 6 ans. C'est le mâle qui construit le nid, et le couple se fait une cour élaborée. La femelle pond de 5 000 à 14 000 œufs qui éclosent après 4 à 10 jours.

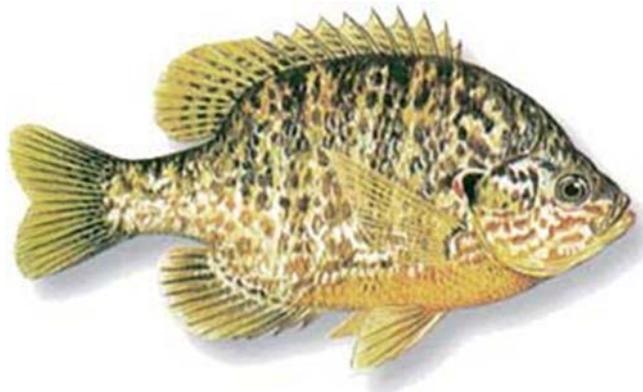
La truite arc-en-ciel (*rainbow trout*) est la plus connue de l'espèce des salmonidés. Sa taille moyenne est de 30 à 45 cm et son poids peut atteindre 9 kg.



Truite arc-en-ciel

Elle se nourrit de plancton, crustacés, insectes, limaces, sangsues, œufs et petits poissons. La maturité sexuelle est atteinte entre 3 et 5 ans. La femelle creuse plusieurs nids et pond de 200 à 12 500 œufs. L'éclosion survient après 4 à 7 semaines.

Parmi les petits poissons, le crapet-soleil (pumpkinseed) est le plus connu. Il a un corps trapu, presque circulaire. Sa coloration est brillante : dos de brun doré à olive, flancs dorés, ventre bronze à rouge orange. Il mesure de 20 à 30 cm.



Crapet-soleil

Il se nourrit principalement d'insectes aquatiques. Il atteint sa maturité sexuelle vers l'âge de 2 ans et vit de 9 à 12 ans. Le mâle construit le nid et la femelle pond de 1 500 à 3 000 œufs. C'est le mâle qui protège les œufs et les alevins. L'éclosion survient après 3 jours. Selon Roxanne Lamoureux, son nom indien cri est *ougoude-ouache*. C'est un poisson dont les humains ne raffolent pas, même si les chats adorent sa chair.

Malgré son abondance, le stock de poissons, dont les brochets maillés, diminua beaucoup en 1830. Le Vermont adopta alors une loi pour protéger cette espèce. Mais l'exploitation continua de plus belle et, en 1860, W.S. Hunter fils, un auteur de Stanstead, lança un cri d'alarme concernant la truite grise ou touladi :

« *La population de ce poisson magnifique et précieux, qui jadis était abondamment pêché au lac Memphrémagog, a diminué considérablement au cours des dernières années à cause de la destruction insouciante opérée par des personnes irréfléchies durant la saison du frai. À moins que quelque chose ne soit entrepris pour appliquer la loi, la truite grise disparaîtra bientôt. Tous les soirs, des tonnes de poissons sont pêchées au harpon ou au filet dans les lieux de frai.* » (*Eastern Townships Scenery*, cité par Louise Abbott, op. cit., p. 152).

L'intervention, en 1867, des agents du ministère de la Marine et des Pêcheries du Canada permit de limiter les dégâts. Mais la surpêche et le braconnage continuèrent. Les touladis disparaissaient.

Pour contrer le déclin, les autorités du Vermont commencèrent à ensemer le lac avec des alevins de truites grises, cinq mille en 1880.

Le Canada suivit cet exemple et construisit à Magog une écloserie qui permit, en 1882, la production de plus de trois cent mille alevins pour ensemer le lac et les rivières.

D'autres espèces de poissons ont aussi étéensemencées au cours des années suivantes : achigan, corégone, truite arc-en-ciel, ouananiche.

Cet effort et un resserrement de la surveillance des braconniers et des pêcheurs par les agents des gouvernements ont permis de rétablir une situation dramatique.

Aujourd'hui, les prises des pêcheurs sont limitées, mais la détérioration de l'écosystème du lac inquiète à cause de la prolifération des algues.

Sources

- Abbott, Louise. *Memphrémagog – An illustrated History – Une histoire illustrée*, vol. 1, Georgeville Press, 2014, p. 152-159.
- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, p. 35-44.
- Forêts, Faune et Parcs Québec. *Gros plan sur la faune – ouananiche, touladi, achigan à petite bouche, truite arc-en-ciel, crapet-soleil*; site Internet, 2016.
- Lamoureux, Roxanne. « Le crapet-soleil », *Revue La Plongée*, vol. IX, n° 12, déc. 1982, site diabledesmers.qc.ca.
- Lisettegourmande.com.
- Taylor, Ernest M. *History of Brome County*, vol. 1, John Lovell & Son, Montreal, 1908.

The Man of the Lake and the Mountain
A Story from Potton
about Truth and Reconciliation
by Janet Chandler Allingham¹

Henry Wheeler (1900-1966) was of Abenaki descent. Or so we were told years after his death. He lived most of his life in the Leadville area, close to the shore of Lake Memphremagog, not far from the base of Owl's Head Mountain.

We first met Henry in 1960, the year we purchased a cottage on the lake. He had "dropped down" to meet the new family from the city. Henry introduced himself as someone who could do odd jobs on the property. At the time, we thought we were self-sufficient, wondering how we could possibly need his help around a little cottage. In time, however, we came to value his knowledge and abilities. He knew, for example, when it would be safe to put in the dock ("If it goes in too early, it will float down to Magog."); he knew how to rebuild the steps on the steep bank; and he could re-route the water if a rainstorm began to wash out the steep access road off the Mountain House Road. Later in the summer, with a twinkle in his eye, he asked why we were fishing off the dock: "The fish have all gone across the lake by now," he informed us. Then, pointing southward he announced, "There's a lot of fine liquor in these waters," thereby introducing us to the region's history of bootlegging. Playing "cat and mouse" with the local game warden sounded almost as thrilling!

¹ Janet Chandler Allingham is a new member of Potton Heritage. She acknowledges the editorial assistance of Helen Rossiter in writing this article. Janet currently lives in Ottawa, but says that Potton has a special place in her heart.

Soon we began to look forward to Henry's visits. A weekend without the tap of his boot on the back porch was deficient. "We never saw him at all" we moaned, when it was time to pack up. Our parents' trust in Henry grew to the point that they allowed us to accompany him to a deer yard, deep in the woods. We followed him along the path, single file, speaking in low tones as he did, proudly wearing our very own red and black plaid jackets ("from Giroux's"), "just like Henry's".

Years later, Henry may have lost his life in a hunting accident close to that deer yard. It happened long ago, but I can still feel the void his death left in our lives. The following summer, a local resident questioned his burial in the Mansonville Protestant Cemetery: "He should have been buried in the Leadville Cemetery; closer to the lake ... After all, he was part of that lake."

In January 2017 I began to write about Henry for a Sesquicentennial essay contest sponsored by the Townshippers' Association. By now, Canadians were living in the aftermath of the *Truth and Reconciliation* Commission's report, and interest in and understanding of Canada's First Peoples was growing. The writing project rekindled my interest in Henry. I remembered that a neighbour, who had grown up in Mansonville, had once remarked that Henry was "an Indian". "You can tell from the way he walks in the woods," she said. True, there had been many clues: his knowledge of the lake, the woods and their inhabitants; and his skill at hunting and fishing. There were darker memories, too, which today suggest a marginalized existence: his tiny house, and the boxes of food and clothing that city people brought out to him.



Daniel Haché | La route des eaux abénaquises
Photo Serge Normand, 2017

Investigation of the question led to an Abanaki historian in Vermont: Bea Aldrich Nelson. Her answer was immediate: "Yes, the Wheeler family is Abanaki." While her response confirmed what I knew in my heart, she had also shed light on our own status: if Henry and his family were of Abanaki descent, then were we not *settlers*? Like other settlers in history, we lived on the best land in the vicinity — the shoreline of Lake Memphremagog and, like Champlain in the early 17th century, we depended on Indigenous skill and know-how. It was an astounding parallel.

Bea Nelson has suggested that Henry was possibly unaware of his Indigenous roots. Down through the years, she said, it was often safer not to know, especially in Vermont where "Indians" were all too often sterilized. Many Abanaki families hid and, eventually, lost their true identity. Speaking to Bea had also opened the door to a profound truth: some families in Potton are descended from Canada's First Peoples.

Was Henry Wheeler an Indian? The truth is that he was, at the very least, of Abanaki descent. This truth should be acknowledged. One way to honour him, and other Abanaki who inhabited (or still inhabit) Potton, the

traditional and unceded territory of the Abanaki, is to reference Article 13 of the *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* (1995):

Indigenous peoples have the right to revitalize, use, develop and transmit to future generations their histories, languages, oral traditions, philosophies, writing systems and literature, and to designate and retain their own names for communities, places, and persons...



Paul Straton
Totem
au quai de
Vale Perkins

Archives
APPHA

It's only right, for example, that communities across the country are beginning to add Indigenous names to geographical locations. The Grand Council of the Waban-Aki support such initiatives. Honouring Abanaki history in Potton through the addition of indigenous names to signs is the work of *reconciliation*. Adding the name "Walowadjo" to signage for "Owl's Head", the most prominent geological feature of Potton, is one place to start.

Ascension du mont Owl's Head en 1864

par John Ross Dix

Traduction de Jean-Louis Bertrand

Ascension du mont Owl's Head

- ❖ Maximes pour les alpinistes
- ❖ Roches pittoresques
- ❖ L'ancien pré
- ❖ Le bassin de fougères
- ❖ Le poste de péage
- ❖ La chambre à crinoline
- ❖ Le tronc à mi-chemin
- ❖ Les escaliers
- ❖ La crevasse rafraîchissante
- ❖ La vue du sommet
- ❖ Une histoire de pêche
- ❖ Récit d'une descente.

Et maintenant, après avoir visité toutes les îles, escaladons le mont Owl's Head pour observer, à vol d'oiseau, l'ensemble des scènes que nous avons décrites en détail ainsi que d'innombrables curiosités.

Maximes pour les alpinistes

Auparavant, l'énoncé de quelques maximes pour les « montagnards » est de mise.

Mesdames, même si cela devait vous en coûter, lors de la préparation de cette escalade, abandonnez la crinoline et le cerceau – et ne vous habillez pas comme la Dinah de Villikin¹ se le fait ordonner : « en parures

¹ *Villikins and his Dinah* est une chanson de cabaret, créée en Angleterre en 1853. Il s'agit de la version burlesque d'une balade traditionnelle *William and Dinah*. Cette chansonnette très populaire a inspiré nombre de chanteurs de l'époque. *Go Dinah and dress yourself in costly array For I've met with a young man both gallant*

d'apparat ». Pire est votre tenue, mieux vous vous sentirez. Portez des chaussures robustes ou des bottillons; si le temps est humide, des chaussures de caoutchouc.

Si vous possédez un bloomer², portez-le de préférence, car dans certaines parties de l'ascension, vous « bénirez le ciel et le considérerez princier » – et vous le trouverez incroyablement pratique.

Offrez-vous un bâton d'environ cinq pieds de long, un peu pointu à l'extrémité inférieure. Quelque chose en fait comme l'*alpenstock*³ suisse, qui est chaussé de fer. Mais cela n'est nécessaire que lorsqu'il y a de la glace, ce qui n'est pas le cas ici.

Ne partez pas en toute hâte; commencez lentement. Vous verrez à l'expérience l'avantage d'avoir la plénitude de vos capacités quand vous serez à mi-chemin, là où elles vous seront le plus nécessaires.

Apportez des biscuits ou des sandwiches et une petite tasse d'étain pour l'eau; il y a plusieurs sources le long de la montée.

Ces maximes sont destinées aux dames. Quant à l'autre sexe « plus résistant et plus fort » (?), qu'il se lance à l'aventure au mieux de ses capacités, sans nos conseils.

and gay I've met with a man worth ten thousand a year He says he will make you his bride and his dear.

² Au 19^e siècle et au début du 20^e siècle, le mot *bloomer* désignait une sorte de culotte bouffante que portaient certaines femmes pour faire de la bicyclette. Son nom vient d'Amelia Bloomer, féministe, qui en fit la promotion à partir des années 1850. Le *bloomer* se démocratisa vers 1880, en relation avec les premières campagnes d'émancipation des femmes.

³ Un *alpenstock* est un long bâton en bois terminé par une pointe en fer. Utilisé dans les Alpes, depuis le Moyen Âge, par les bergers pour voyager sur la neige ou les glaciers.

Roches pittoresques

Du côté nord du Mountain House, un panneau de signalisation indique le sentier menant au sommet. Au début, le parcours est assez plat, mais après une marche d'environ dix minutes, l'ascension commence vraiment. De chaque côté, le chemin est délimité par la forêt où, sans être importunés, les oiseaux chantent et les écureuils gambadent. Avant longtemps, vous apercevrez devant et au-dessus de vous une roche singulière de très grande taille, se projetant au-dessus du sentier, du côté droit. Il s'agit du *Shelter Rock* (le rocher refuge). Un nom approprié, car plusieurs personnes pourraient y trouver un abri en cas de pluie, sous sa partie en surplomb.

Nous pouvons mentionner ici que Owl's Head est remarquable par ses roches pittoresques. Un éminent peintre paysagiste nous a fait remarquer l'été dernier qu'il n'avait jamais, ailleurs, rencontré d'aussi bons sujets de croquis pour un artiste. Pas très loin du *Shelter*, se trouve le *High Rock* (le haut rocher) – une énorme masse de pierre couronnée de fougères plumetées⁴ et à moitié revêtue de mousse verte. On atteint bientôt un petit ruisseau d'eau pure – celui qui alimente l'étang de poissons au-dessous.

L'ancien pré

Le ruisseau traversé, après une pente assez raide, vous entendez le tintement des cloches de vache. Et, soudainement, vous entrez dans un grand espace ouvert de forme quasi circulaire et presque de niveau. Après l'escalade rapide, le chemin traverse le *Old Field* (ancien pré), comme on l'appelle. C'est une transition très agréable. Vous pouvez, si vous le désirez, flâner et cueillir des baies, des

mûres, des framboises, etc. et des fleurs sauvages, qui y sont très abondantes. Ici, vous avez une belle vue sur l'un des horizons montagneux. Si vous aimez faire des croquis, vous ne manquerez pas d'y remplir votre calepin à dessin. L'*Amphitheatre of woods* (amphithéâtre des bois), aussi visible d'ici, n'est pas sans attrait.

Le bassin de fougères

Nous passons ensuite une « cabane à sucre » – en d'autres termes, une érablière et nous arrivons à une cuvette circulaire nommée *Fern Hollow* (le bassin de fougères) recouverte de ces plantes.

Toujours en remontant, nous arrivons à *Fern Rock* (le rocher aux fougères), là où un botaniste pourrait longtemps s'attarder avec délices. Le sentier devient maintenant assez raide, mais si vous arrêtez de temps en temps pour reprendre votre souffle, vous pouvez utiliser vos yeux pendant que se reposent vos poumons, car il y a beaucoup d'objets dignes d'attention.

Par exemple, voici le *Birch Rock* (le rocher au bouleau). Sur l'escarpement au-dessus de vous, deux grandes roches granitiques oblongues; leurs extrémités sont placées si près l'une de l'autre qu'il semble impossible d'y insérer un doigt. Pourtant, dans cette fissure, il y a suffisamment de terre pour alimenter un magnifique bouleau qui semble surgir de la pierre inférieure.

Le *Chester Rock* (le rocher de Chester), du nom d'un jeune guide très intelligent, est une masse énorme de calcaire partiellement recouverte de mousse, et couronnée d'un pin blanc.

⁴ Fougères plumetées : en anglais, plumy fern. Le terme est employé comme une métaphore. Il peut s'agir de la matreuccie fougère-à-l'autruche, aussi appelée plume-d'autruche, courante et très connue dans nos contrées.

Le poste de péage – La chambre à crinoline

Allons plus avant et plus haut, jusqu'à ce que nous arrivions à la station *Toll-Gate* (poste de péage), où il n'est pas inhabituel de trouver aussi un péager.

Ce poste est formé de deux grandes roches avec des arbres qui jaillissent de leurs sommets. Entre elles, il n'y a place que pour une personne de forte taille ou deux personnes très minces marchant côte à côte. Les cerceaux n'ont aucune chance ici, à moins que les cercles ne soient changés en ovales ou en ellipses. Nous avons connu des dames qui furent obligées de se retirer sous les taillis feuillus, appelés *Crinoline Chamber* (chambre à crinoline), pour se défaire de leurs « entraves », car un chameau peut aussi bien tenter de passer par le chas d'une aiguille qu'une dame de traverser le *Toll-Gate*.

Ce périlleux « passage » ayant été franchi, l'attraction suivante est la *Chair Rock* (chaise de roche), d'où l'on obtient la première vue du lac pendant l'ascension.

Le tronc à mi-chemin

Au-delà, il y a le *Half-way Log* (le tronc à mi-chemin), un endroit où se reposer. Et tandis que nous le faisons, loin à notre droite et au-dessous de nous, se trouve l'un des plus remarquables points de vue sur la montagne. Mais comme il se situe hors de la voie principale, peu de personnes y accèdent, sauf par accident. Il peut cependant être facilement atteint du *Mountain House*, en une demi-heure.

C'est un escarpement rocheux audacieux, façonnant la partie inférieure des deux falaises qui se dressent sur le côté est de la montagne. Deux immenses murs de calcaire se rencontrent en forme de V et enserrant à leur

base une plateforme triangulaire, à environ 12 pieds du sol, sur laquelle poussent herbe et fleurs sauvages. Sous ce plateau verdoyant se trouve une roche costarde; au centre, un petit orifice de la taille d'une plume d'oie, d'où coule perpétuellement une source d'eau pure. Impossible de savoir la distance parcourue par cette canalisation spontanée. C'est une curiosité naturelle qui mérite une visite, ne serait-ce que pour l'immensité des rochers qui s'élèvent au-dessus.

Les escaliers

Maintenant reposés, nous sommes prêts pour les « affres » de la guerre. Affrontons les « vertiges », comme disent les guides.

Voici le premier d'entre eux : *Breakneck Stairs* (l'escalier casse-cou). Ne vous inquiétez pas du nom, personne, à notre connaissance, n'y a jamais disloqué ses vertèbres cervicales. Et nous non plus, car nous l'avons escaladé avec notre crâne aussi solide que jamais. Voici d'autres emmarchements! Oui! Nous arrivons maintenant à ceux dont le nom évoque la partie « inférieure » de l'agencement rocheux.

Attaquez-les en essayant les *Weary-toe Steps* (les marches éreinte-orteils). Pas aussi douloureux que le nom semble l'indiquer. Mais la nécessité d'utiliser les extrémités de nos pieds les malmène un peu. C'est un fait!

Viennent ensuite le *Jennings' Staircase* (l'escalier de Jennings) et le *Winding Staircase* (l'escalier tortueux), puis la *Refreshment Hollow* (la crevasse rafraîchissante), où votre petite tasse sera utile pour porter l'eau de la source à vos lèvres.

Un peu rafraîchis, nous partons maintenant pour *Spruce Tree Steps* (les marches de l'épinette), les racines de ces arbres formant l'escalier. Puis vient *Fountain Ravine* (la ravine

fontaine), où vous trouverez un petit point d'eau juste sur le chemin.

La prochaine ascension porte le nom d'un curieux bouleau, à droite. Courage, nous approchons du sommet! Une fois le *Shamrock Rock* (le rocher aux trèfles) et le *Giant's Staircase* (l'escalier du géant) franchis, sortis de la forêt, nous nous tenons sur le sommet d'Owl's Head – près de 3000 pieds au-dessus des eaux du lac Memphrémagog⁵.

Comme nous nous reposons sur l'un des rochers, deux aigles volent dans les airs bien au-dessous de nous. Leur riche plumage brun et leurs têtes blanches et chauves brillent au soleil. Ils construisent leur nid sur certaines des falaises inaccessibles, près d'ici. Des faucons de nombreuses variétés font leurs nids sur les arêtes rocheuses au-dessous. Les balbuzards pêcheurs⁶ sont aussi communs.

L'été dernier, nous avons vu un de ces oiseaux attraper un gros poisson dans le lac, en face du Mountain House – un poisson trop gros à emporter pour le pêcheur ailé, après qu'il l'ait tué. M. Jennings a envoyé un bateau sur la scène de l'abattage, d'où le balbuzard maladroitement s'est envolé, et une excellente alose⁷ (?) fumée de quatre livres trônait sur notre table au petit déjeuner, le lendemain matin. Ce n'est pas tous les propriétaires qui

⁵ De fait, 750 mètres, soit 2 460 pieds.

⁶ Le balbuzard pêcheur (*Pandion haliaetus*) est une espèce de rapace diurne de taille moyenne; c'est un piscivore spécialisé et cosmopolite. Cet oiseau, singulier sur le plan morphologique, est assez différent des autres rapaces. C'est pour cette raison que sa position phylogénétique est très discutée : plusieurs hypothèses ont été émises, mais la plus répandue rapproche cette espèce des *Accipitridae*, famille formée entre autres par les aigles, les buses et les vautours de l'ancien monde. Wikipédia

⁷ Alose, traduction du mot anglais *shad*, un poisson que l'on retrouve le long des côtes de l'Atlantique ou du Pacifique. Il est peu probable que ce poisson ait vécu dans les eaux du Memphrémagog. Il s'agissait peut-être d'un doré, *walleye* en anglais.

tirent parti d'un oiseau pour offrir du poisson à leurs invités!

La perspective au sommet d'Owl's Head est magnifique, au-delà de toute description.

Par temps clair, on peut voir Montréal distinctement. En regardant vers le sud, on aperçoit les rivières Clyde, Barton et Black du Vermont ainsi que Newport, toutes les îles du lac et le lac lui-même d'un bout à l'autre.

En direction nord, la pointe de Durham, la pointe Dewey, la baie Knowlton, Outlet⁸, le mont Orford et d'innombrables autres vues.

À l'est, le lac Seymour, la plaine de Stanstead, Rock Island, l'étang Salem, l'étang Charleston, Derby Center, Derby Line, le lac Willoughby, les White Mountains, le petit lac Magog, le lac Massawippi, Georgeville, etc.

À l'ouest, la continuation de la chaîne des Green Mountains. Au nord-ouest, Sugar Loaf et Ridge Mountain, le lac Brome, North et South Troy, Mansonville, et un mille et demi de terrain sauvage s'étendant à la base d'Owl's Head. Ce ne sont là que quelques-uns des points de vue discernables. Nous n'avons pas ici l'espace pour mentionner le dixième d'entre eux.

Mais examinons le sommet lui-même. Comme le laissait présager son apparence vue d'en bas, tout y est fragmenté : coulées, gorges et ravins d'où s'élèvent quatre crêtes distinctes.

Dans l'une de ces coulées se trouve la loge des francs-maçons, nommée ainsi parce que la Golden Rule Lodge de Stanstead s'y réunit une fois l'an, le 24 juin. C'est un endroit bien choisi pour y pratiquer les rites initiatiques.

⁸ Outlet, nom de la ville de Magog jusqu'en 1855.

Sur une roche triangulaire sont peints l'équerre et le compas et, au-dessous de cet emblème maçonnique, l'inscription suivante :

GOLDEN RULE LODGE,

No. 8, Freemasons of Stanstead,
held a Communication here
Sept. 10, A. L. '57 and '58.

R. W. Brother E. Gustin, D. D., G. M., V. W.
B. W. Rev. H. J. Machin – W. M.
E. B. Gustin, P. M.
E. B. Rider
A. Bodwell
S. Kingsbury, T. I. M.
C. B. Baxter
E. H. Fennessy
N. Bachelder
A. C. Hall
C. S. Channell
A. S. Gove

Récit d'une descente

La descente de la montagne est relativement facile. Il est remarquable que, bien que tant de personnes des deux sexes aient escaladé la montagne, aucun accident sérieux ne se soit produit. Et cela ne se produira pas, si la prudence de mise est respectée.

Toutefois, il y a quelques mois, un homme nommé Sabine a chuté, près ou plutôt au sommet, à un endroit appelé la *Devil's Slide* (la glissade du diable). Ils étaient trois, sur le chemin du retour. Deux d'entre-eux se trouvaient en marche quand, stupéfaits, ils voient leur compagnon soudainement disparaître dans une coulée de 30 pieds de profondeur. Il s'était mis à courir pour dépasser ses amis, et ne pouvait plus s'arrêter. Bien sûr, ils pensaient le trouver mort, déchiqueté. Prudemment, ils se frayent un chemin sur les pierres lâches et le rejoignent enfin au pied d'un *autre* précipice, de 60 pieds de profondeur, affaissé sur un lit

de roches brisées! Sabine avait frappé une saillie rocheuse après sa première descente, et rebondissant comme une balle, était tombé dans le second ravin, 90 pieds au total. Ses amis le trouvant immobile et apparemment mort, ils conviennent de chercher du secours pour ramener le corps. « Le pauvre homme, il est mort », dit l'un d'eux. Aussitôt, Sabine souleva d'abord une jambe, puis sa tête, et dit froidement : « Par ici les amis, c'est la voie la plus rapide! » Le pauvre garçon était blessé, mais n'avait aucune fracture; avec de l'aide, il put redescendre. Des soins d'une quinzaine de jours lui permirent de se rétablir. Nous avons dit que l'endroit où il avait glissé s'appelait *Devil's Slide*, mais comme aucun autre gentleman n'a accompli un exploit aussi extraordinaire de « roulés et culbutes » que M. Sabine, son nom s'est substitué à celui de Satan; par conséquent, le nom de *Sabine's Leap* (saut de Sabine) a éclipsé l'appellation diabolique.

Les richesses minérales d'Owl's Head ont été peu exploitées. Il y a de nombreuses années, les Amérindiens y creusaient pour trouver du plomb et, plus tard, quelques Blancs commencèrent à le faire aussi. Mais, comme dans le cas de la novaculite⁹, le gouvernement intervint et arrêta l'exploitation.

La montagne fut aussi le théâtre d'un canular. Un filou prétendit avoir eu des révélations spirituelles concernant les richesses minérales de la montagne. Il n'a dupé que quelques niais crédules.

Source

- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p., Chapter IV, p. 35-44.

⁹ La novaculite est une roche siliceuse massive ou mal stratifiée de teinte blanchâtre. Le grain est très fin et la roche est exclusivement constituée de microquartz.

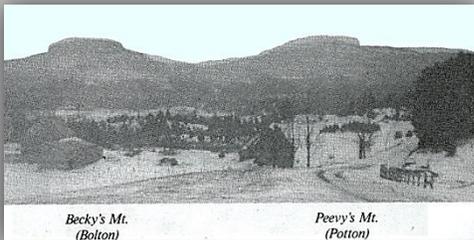
Traver Road by Marguerite McNeil

Traver Road

Looking east into the valley, as I sit here on this hill
I see the ruins of Willard's Old Mill
The edger, the planer, the old board saws
The bang of the planks with so many flaws
The whistle too. No more does it call.
They are still. We miss them all.

There are the mountains – Hog's Back and Owl's Head,
Sugar Loaf & Aunt Becky, it is said
Has a hidden treasure on her some place,
Put there by none of this race.
Owl's Head has a natural room – a Lodge –
And at her feet lies Lake Memphremagog.
In the west I see the River Missisquoi
It must have been named by a squaw,
It winds its way to Mansonville
It lends its strength to Rag's feed mill
It carries its load to Lake Champlain,
And never once does it complain.

There are mountains, too, to the west.
They aren't quite as high as all the rest,
But they stretch out there through Bolton Pass
Where the sky is a flaming scarlet mass,
When the evening sun is going to rest
And now come the stars, and the evening's rest.



Reprinted from Vol. 4 of *Yesterdays of Brome County*,
Brome County Historical Society, 1980, p. 143,
with the permission of Arlene Royea Ayotte,
Managing Director, BCHS.

About the author – and her poem ... by Sandra Jewett

Marguerite (Peggy) McNeil is thought to have penned this nostalgic poem about the road on which she lived, in the 1930's. Her affection for the natural features of her surroundings is evident and her wistful words about the changing world around her are charming, given our perspective of more than 85 years later.

Marguerite Elizabeth McNeil was born here in 1912, was educated and grew up in Potton, the younger daughter of Otis McNeil and his wife Elizabeth (Willey) McNeil, whose farm was located on Traver Road. Marguerite later married Berend Schipper, moved to St. Jean where they brought up two daughters. Her niece, Dorothy, recalls that her Aunt Peggy was "a remarkable seamstress, fun loving and just an all-around wonderful lady." Marguerite McNeil died in 1969.



Marguerite (Peggy) McNeil, on the right, is shown here with her sister Marjorie, her brother Ross, and their father, Otis McNeil. Picture is courtesy of Dorothy McNeil, Ross' daughter, who kindly provided biographical details about her Aunt Peggy.

And now a little history of the places Peggy McNeil writes about!

Why the name Traver Road?

Traver Road is named for Jacob Traver (1799-1884), a weaver and pioneer farmer, who with his wife and seven sons settled in Potton in the mid-1800's. Only one of the seven sons, Orrin J., born in 1839, remained on the family farm. He married Elvira Woodbury, born in 1848, the daughter of an original Potton family. The couple remained on the home farm to raise their three sons. Over time, the Traver family built a large and successful farm, which later included a bottling plant for Traverland Dairy milk, which supplied local needs, then owned by Ernest Bradley and Lilian Traver Bradley.

The McNeil farm is situated closer to Route 243 than is the Traver homestead, at 103 Traver Road. Miss McNeil would have had a view of Becky's Mountain similar to the one recently taken by Gérard Leduc from the McNeil property (shown below):



**Becky's Mountain,
photo from Gérard Leduc, 2017**

Becky's Mountain, or Aunt Becky's Mountain, in the mid-background, has an interesting history. It is very likely to have been named

for Rebecca Holland, one of four daughters of Richard Holland and his wife, Sarah Ballard, who came from Lebanon, N.H., with "two yoke of oxen and a sled" in January of 1810, and settled for two years at Magoon's Point, in Stanstead, on Lake Memphremagog. Magoon's Point, on the east shore, is roughly opposite Owl's Head Mountain.

It is for very practical reasons of transportation that many settlers came in the winter with their household possessions. Heavily loaded sleds were far easier to pull over frozen ground and marshy areas, especially when covered with a light snow cover. The lack of leaves on trees would also allow for better visibility – not to mention the lack of flies and mosquitoes!

In 1814, Richard Holland "*removed to the Coolidge Place on the west side of the Lake near Knowlton Landing. ... and three years later, in 1817, he removed to South Bolton on the banks of the Missisquoi River where he built first a saw mill and later a grist mill ... the first mills constructed at South Bolton, which gave rise to the name Holland's Mills. Mr. Holland also conducted a potashery, a pearlashery, and a brickyard.*"

The production of potash and the more refined pearl ash provided early settlers with a way to obtain badly needed cash. Potash, principally made by leaching the ashes of hardwood trees, was used in bleaching textiles, glass and making the soap used for the preparation of wool for yarn production. Pearl ash was produced by baking potash in a kiln to remove impurities. The fine white powder remaining was the pearl ash. Before the development of baking powder in 1843, pearl ash was used as a leavening agent in baking, in addition to being used in glass and ceramics.

But, we digress! Let us return to the naming of Becky's Mountain! Rev. E. M. Taylor tells us more of the story.

Richard and Sarah Holland had four daughters, the oldest of whom was Rebecca, "*who never married, but lived alone on land given her by her father, and on which the South Bolton Railroad Station now stands.*"

Both the station and the rail line have long since disappeared. However it is interesting to note that the first sharp "S" curve in the rise up the flank of Becky's Mountain, on Chemin Mountain, is still called "Station Hill" by many to this day!

Becky is the diminutive of Rebecca – hence – Becky's Mountain. Incidentally, in her second marriage Susannah, Becky's sister, married Nathan Banfill, who might well have been the man credited with discovering Potton Springs.

The rail line was part of the Orford Mountain Railway which passed through South Bolton, south to the Potton Springs station, McNeil's Crossing, Peabody Crossing and on into Mansonville. In her poem, McNeil writes with nostalgia of the train whistle – and of the noisy trappings of (George) Willard's last block mill located down the road from their farm. The train provided transport not only for the tourist, but also played an integral role in the early commerce of this place by doing what trains still do – move goods to market!

Once important in shoe-making, wood last blocks have long since been replaced by plastic and other materials. Though increasingly rare and difficult to source, the close grain of Canadian rock maple and beech make them the woods of choice for the age old profession of a hand making shoes by stretching and tacking leather over a foot formed 'last'.



Shoe-making factory at McNeil's Crossing, 1907

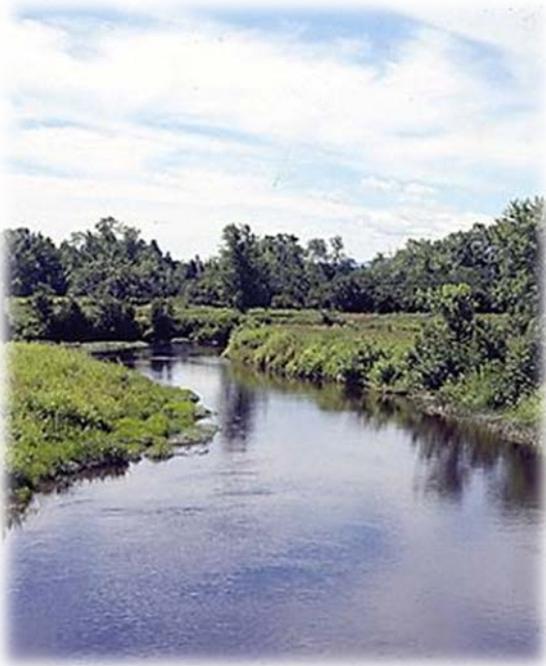
Photo Archives APPHA

Plate 89 of *Potton d'antan – Yesterdays of Potton* shows the Willard last block mill at McNeil's Crossing, on Traver Road, around 1907. Seventeen persons stand before the rough mill buildings, including what appear to be two young boys. One wonders if these youngsters were employees of the mill?

Service on the OMR line from Mansonville to Eastman officially stopped on April 1st, 1936. The OMR train whistle echoing through the hamlets of the Missisquoi is now but a faded memory.

Did Peggy McNeil know the history of Aunt Becky's namesake? Possibly, since in her poem, she also speaks of a long held legend that a treasure is buried somewhere on Becky's Mountain. Truth or fiction? According to Quebec historian Marcel Trudel: "*Legends are the memory of people, and there is often a kernel of truth within.*"

She mentions the Missisquoi winding its way to Mansonville, to Rag's feed mill (a name which we have yet to track down!), thence to Lake Champlain. She and her sister may have paddled along this particularly lovely part of the Missisquoi shown from the Traver Road Bridge in 2017, or at the very least they could have taken many a cooling swim there!



Missisquoi Nord River
Photo from Gérard Leduc, 2017

And now a word about the winter scene picture depicted beneath the poem in its original publication in Volume 4 of *Yesterdays of Brome County*.

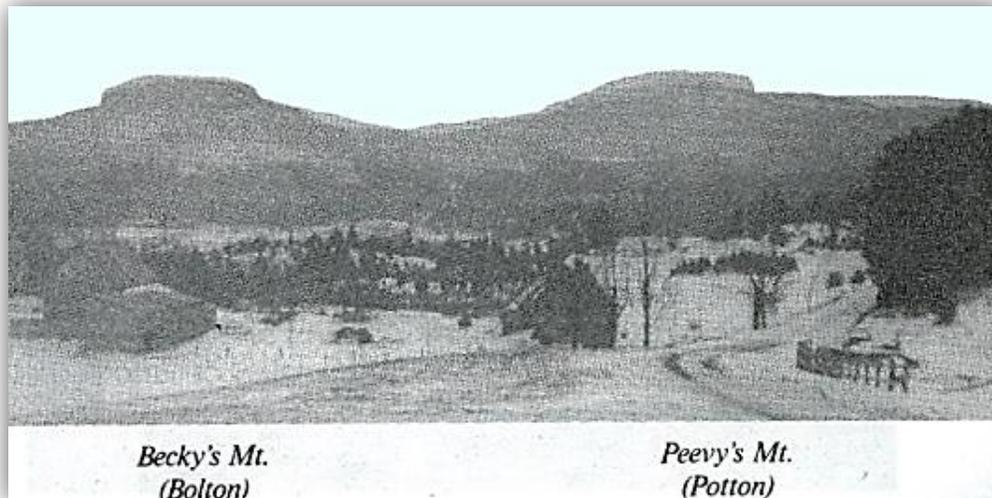


Photo Brome County Historical Society, 1980

This vintage picture of Becky and Peavey Mountains, was taken from Route 243 South, entering South Bolton. In the foreground to the left is the former Coates farm, to the southeast of which Russell Coates eventually built a business called Perma Crete, now closed, which specialised in the manufacture of cast concrete structures.

Peavey Mountain receives its names from early settler Joshua Peavey, one of Nicholas Austin's associates.

Bibliography

- The history of the Holland & Traver families is extracted from Volume II of Ernest Taylor's *History of Brome County, Quebec*, published by John Lovell & Son, Limited, 1937 (p. 145-46 and 297).

Lire l'histoire – Reading History

Bibliographie sommaire sur Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle

- Abbott, Louise. *Memphrémagog – An illustrated History – Une histoire illustrée*, Georgeville Press, Georgeville, Québec, vol. 1, 2014, 308 p.; vol. 2, 2016, 308 p.
- Association des Townshippers. « Copp's Ferry », *Townships Heritage Web Magazine*.
- Baker, Victoria. « L'art et les artistes des Cantons de l'est (sic), 1800-1950 », dans *L'art des Cantons de l'est, 1800-1950*, Sherbrooke, 1980, p. 12.
- Bartlett, William Henry and Nathaniel Parker Willis. *Canadian Scenery Illustrated*, George Virtue, London, 1842, vol. I, 249 p.; vol. II, 126 p.
- Bergeron Gagnon inc. *La MRC de Memphrémagog – Un lieu de villégiature « historique »*, Comité culturel de la MRC de Memphrémagog, 2006, 16 p.
- Bergeron Gagnon inc. *Sur la route des diligences, à la découverte de la MRC de Memphrémagog*, Comité culturel de la MRC de Memphrémagog, 2001, 12 p.
- Boisvert, Jacques. *Histoire de l'île de la Province*, Société d'histoire du Lac Memphrémagog, 1988, publié par magogquebec.ca.
- Booth, John Derek. *An Historical Geography of Brome County*, Department of Geography, McGill University, 1966, 174 p.
- Brome County Historical Society. *Yesterdays of Brome County*, Progressive Publication (1970) Incorporated, Sherbrooke, vol. V, p. 41.
- Bullock, William Bryant. *Beautiful Waters, devoted to the Memphremagog Region (...)*, Newport (Vt.), 1926, 239 p.
- Burt, Henry M. *The Wonders and Beauties of Lake Memphremagog, the Great Summer Resort of New England (sic)*, Springfield, 1872.
- Bryant, William Cullen. *Picturesque America*, Appleton and Compagny, New York, 1872-74, 436 p.
- Commission de toponymie. *Topos sur le Web : noms et lieux du Québec*, [En ligne], 2004. [www.toponymie.gouv.qc.ca].
- Dix, John Ross. *A Hand Book for Lake Memphremagog*, Evans & Co., Boston, 1864, 56 p.
- Farfan, Matthew. « Balance Rock – Myths and Legends », *Townships Heritage Web Magazine*. [townshipheritage.com].
- Hilldreth, D.W. *Beautiful Memphremagog*, published by The Express & Standard, Newport, Vermont, 1905, 72 p.
- *Histoire Magog*. « Anthémis – 1909-1953 ». [histoiremagog.com].
- Hubbard, B.F. and John Laurence. *Forest and Clearing*, 1874, 367 p.
- Kesteman, Jean-Pierre, Peter Southam et Diane Saint-Pierre. *Histoire des Cantons de l'Est*, Institut québécois de recherche sur la culture, Les Éditions de l'IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1998, 831 p., p. 469-473; p. 611-613.
- Kesteman, Jean-Pierre. *Aborder l'histoire des Cantons-de-l'Est*, Études et documents sur l'histoire des Cantons-de-l'Est, n° 1, Éditions G.G.C., Sherbrooke, 2007, 81 p.
- Kesteman, Jean-Pierre. « Le tourisme dans la région de Mansonville autrefois », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 2, automne 2013, p. 4-15.
- Kesteman, Jean-Pierre. "Earliest Days of Tourism in the Mansonville Region", *Histoire Potton History*, vol. 2, n° 1, printemps 2014, p. 16-28.
- Kesteman, Jean-Pierre, *Le charme centenaire des lacs des Cantons de l'Est*, Archives Histoire Sherbrooke.

- Langlois, Maurice. « Lady of the Lake (1867-1917) », *Histoire Magog*, Société d'histoire de Magog. [histoiremagog.com].
- Langlois, Maurice. « Le Grand Cru, 150 ans après le Mountain Maid », *Histoire Magog*, Société d'histoire de Magog. [histoiremagog.com].
- Lambert, Pierre. *Les anciennes diligences du Québec*, Les Éditions du Septentrion, 1998, 193 p., p. 27.
- Lambert, Pierre. « Le transport public en diligence au Québec », *Histoire Québec*, vol. 16, n° 1, 2010, p. 8-10.
- Leduc, Gérard, et Peter Downman. *Les trains – Railways*, Association du patrimoine de Potton, 2003.
- Little, J.L. "Scenic tourism on the northeastern borderland: Lake Memphremagog's steamboat excursions and resort hotels, 1850–1900", *Journal of Historical Geography*, October 2009, Vol. 35, Issue 4, p. 716-742.
- *L'Opinion Publique*, « Le lac Memphremagog », vol. 5, no 40, 1er octobre 1874, p. 487.
- Mather, F.G. "On the Boundary Line", *Harper's Magazine*, 1874, p. 305-335.
- Monck, Frances E.O. *My Canadian Leaves. An Account of a Visit to Canada in 1864-1865*, London, 1891, p. 44-54.
- Nelson, Bea Aldrich, and Barbara Kaiser Malloy. *Around Lake Memphremagog*, Arcadia Publishing Edition, Vermont, 2003, 128 p.
- O'Neil, Jean. « Potton, une fascination permanente », *Histoire Potton History*, vol. 1, n° 1, printemps 2013, p. 28-37.
- O'Neil, Jean. « Potton Springs Hotel », *Histoire Potton History*, vol. 2, n° 2, automne 2014, p. 5-18.
- Ramsey, H. *Guide from Montreal and Quebec to the Eastern Townships of Lower Canada and to Portland (Maine)*, Montréal, 1853, 42 p.
- Rand Avery Supply Co. *Lake Memphremagog and about there*, Boston and Maine Railroad, 1898.
- Robinson, Jody. "The Architecture of Villégiature on Lake Memphremagog, 1860-1890", *Journal of Eastern Townships Studies*, vol. 41, Fall 2013, Eastern Townships Resource Center, Bishop's University, p. 55 à 79.
- Roy, Jean-Louis. *Histoire d'une paroisse St-Cajetan, d'un village Mansonville, d'une municipalité Potton*, Les Albums souvenir québécois, 1982, 152 p.
- Simard, Frédéric. *Patrimoine archéologique maritime, 2^e volet, caractérisation des épaves et naufrages*, ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCFQ), 23 janvier 2011, 112 p.
- Small, H.B. and J. Taylor. *The Canadian Handbook and Tourist Guide*, Montréal, 1866.
- Taylor, Henry. *Journal of a Tour from Montreal thro' Berthier and Sorel to the Eastern Townships of Granby, Stanstead, Compton, Sherbrooke, (...) to Port St. Francis*, Québec, 1840, 84 p.
- *The Canadian Tourist*, H. Ramsay, Montréal, 1856.
- Trollope, Anthony. *North America*, Harper & Brothers, Publishers, New York, 1862, vol. I, 623 p., p. 52-55.
- Verhoef, Noemie. « L'Île de la Province, terre de traditions », *La Presse*, 2 octobre 2014.
- Volpi, Charles de, et P.H. Scowen. *The Eastern Townships. A Pictorial Record*, DEV-SCO Publication Ltd, Montréal, 1962, 240 p.
- Wikipedia. *Lake Memphremagog*.

Association du patrimoine de Potton

www.patrimoinepotton.org
info@patrimoinepotton.org



Potton Heritage Association

www.pottonheritage.org
info@pottonheritage.org

Publications de l'Association

DÉPLIANTS BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Grange ronde de Mansonville, 2014
- Dunkin, 2011
- Highwater, 2011
- Le patrimoine religieux de Potton, 2011
- Vale Perkins, 2011
- Knowlton Landing, 2010
- Monastère russe, 2010
- Owl's Head, 2010
- Vorokhta, 2010
- Pont de la Frontière, 2009

BROCHURES BILINGUES

[FORMATS PAPIER ET NUMÉRIQUE]

- Cimetières de Potton, 2017
Potton's Cemeteries
- Le tourisme à Potton au tournant du 19^e siècle, 2017
Tourism in Potton at the turn of the 19th century
- Incomparable Potton, 2013 et 2016
- Les ponts couverts de Potton, 2016
The covered bridges of Potton
- Le patrimoine bâti de Potton, 2015
The Heritage of our Buildings,
Les commerces – *Potton's Businesses*
- Les paysages de Potton, 2014
Un bien culturel collectif
The Landscapes of Potton
Our Collective Cultural Heritage
- Le patrimoine bâti de Potton, 2013
The Heritage of our Buildings,
Les résidences – *Potton's Homes*
- Un canton à découvrir Potton
Yours to discover, 2010
- Une promenade au village Mansonville
A Walking Tour, 2007 et 2011

LIVRES [FORMAT PAPIER]

- *Place Names of Potton and More*, 2013
- Répertoire toponymique de Potton
Un patrimoine à découvrir et à parcourir, 2009

LIVRES [FORMAT NUMÉRIQUE]

- Potton d'antan
Yesterdays of Potton, 1997

REVUE BILINGUE [FORMAT NUMÉRIQUE]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 1 – N^{os} 1 et 2 – 2013
- Volume 2 – N^{os} 1 et 2 – 2014
- Volume 3 – N^o 1 – Printemps 2015
- Volume 3 – N^o 2 – 2015 – Spécial 25^e
- Hors-série – 2015 – 150^e anniversaire de la St. John's Lodge N^o: 27
- Volume 4 – N^{os} 1 et 2 – 2016

REVUE BILINGUE [FORMAT PAPIER]

HISTOIRE POTTON HISTORY

- Volume 5 – N^o 1 – Printemps 2017

La revue accepte de recevoir pour publication des articles qui concernent l'histoire et le patrimoine de Potton.

Reader contributions about the history and heritage of Potton and its families are welcomed.

C.P. 262, Mansonville (Québec) JOE 1X0
